

Marc Mounier-Kuhn

231 Boulevard de la Liberté
59000 Lille - France

(+33) 06 11 35 63 43

marcmk@free.fr

<http://marcmounierkuhn.fr>



Salade d'orchidée, 2005. Reportage documentaire sur les luttes sociales et culturelles à Buenos Aires, Argentine.





Filature Mossley, 2004. Documentaire sur les anciens ouvriers de la filature Mossley, Hellemmes, France.





Gain de cause, 2010. Portraits des ouvriers en grève de la raffinerie Total à Grande Synthe, France.





Non conforme, 2016 (en cours). Portraits fictionnalisés d'aînés de la communauté des Gens du Voyage, Métropoles de Lille et Valenciennes, France.





Le vacarme et le silence, 2016 (en cours). Série sur l'esthétique de la statuaire italienne au cours de la résidence Wicar, Rome, Florence, Gênes, Italie.





La famille Bobeaucourt, 2012. Portraits de personnages fictifs pour l'installation LEM-Utopia, clôture de Béthune Capitale Régionale de la Culture.





Jacarela Udigrudi Crew, 2015. Installation/collage de portraits d'habitants du quartier de Santa Branca, Belo-Horizonte, Brésil.





Portraits au bandeau, 2015. Installation/collages de portraits masqués, Biennale d'Art Mural, Hellemmes, France.





Abécédaire, 2012 / Comme Modigliani 2016. Installation/collage de portraits d'enfants au cours d'ateliers, école Anatole France, Lille, France.





La mauvaise herbe, 2015. Installation/collage de portraits hybrides d'habitants du quartier de l'Union, Tourcoing, France.



Spiritus, Sensualidad e Anima, 2014. Installation/collage de portraits hybrides d'après la collection du Musée de Culture Populaire, Belo-Horizonte, Brésil.



Caryatides et atlantes, 2018. Portraits des salariés en piliers de leur entreprise, hypermarché Cora à Wattignies.





Yin-Yang / Défragmentation 2015. Abstraction architecturale, quartier de l'Union, Tourcoing France.





Ravages, 2012. Portrait en creux de la société égyptienne, Port Saïd.



Je travaille depuis vingt ans dans le domaine photographique, sans limiter mon champs d'action. La diversité technique et sémiologique autorisée par ce médium, les questions inhérentes du point de vue, de la prise de position, du questionnement de ce qui est vu et montré, de ce que raconte l'image photographique et ce que l'on peut lui faire dire, m'ont fait envisager mon travail selon plusieurs axes. Ceux-ci se complètent, se recoupent parfois, tissent une trame entre des points apparemment éloignés et sans lien, mais au final prennent une cohérence dans la façon d'envisager le sujet que je photographie.

Il s'agit d'adopter une position franche d'interface entre ce qui est photographié et celui qui voit la photographie. Un intermédiaire non neutre, potentiellement générateur de curiosité, d'imagination, de trouble. Et cette position consiste à engager avec le sujet photographié un rapport direct dépassant le simple rapport sujet/photographe pour aller à l'essentiel du lien qui relie un être humain à un autre. C'est ce lien qui permet la prise d'une photo, car celle-ci devient la trace visible de cette humanité impalpable.

En fonction du thème d'un travail, qu'il soit longuement réfléchi à l'avance ou qu'il surgisse à l'improviste, je vais l'aborder selon l'angle qui me semblera le plus adapté : reportage documentaire, portrait social ou fictionnel, recherche graphique formelle, création esthétique, mise en scène, narration sérielle... Ces différentes approches finissent par avoir des contours flous, le reportage pouvant devenir symbolique, le portrait imaginaire, la recherche graphique politique et documentaire. De même, les techniques photographiques disponibles sont utilisées en fonction de leur adéquation avec le thème, numérique, argentique, petit ou moyen format, polaroid, etc...

Cette démarche esthétique protéiforme procède d'un rapport ouvert à l'environnement. Les rencontres, l'aventure du quotidien, les émotions et réflexions, les lieux vont venir influencer sur le processus créatif, donnant sens et forme, matière et direction au travail.

Ces partis pris m'ont amené à envisager également la question de la diffusion sous différentes formes, que ce soit lors d'expositions de photos encadrées, de projections sur grand écran, d'éditions ou de collages monumentaux dans l'espace public.

Cette dernière technique présente l'avantage d'amener la création sur le terrain commun de la cité : Depuis 2006, je travaille en parallèle la monumentalité et la mise en espace en transformant des images en surfaces murales par le collage dans l'espace public. L'utilisation d'images noir et blanc introduit une rupture symbolique dans la représentation du réel. L'apparition de personnages ou de présences fantasmagoriques pouvant interpeller le spectateur a pour objet d'introduire dans l'espace de la Cité, considéré comme un "non-lieu", des éléments de perturbation poétiques, symboliques, politiques, mémoriels et esthétiques.

L'irruption de cette iconographie sur le terrain public, à la fois commun à tous et paradoxalement déshumanisé, permet à la fois de proposer à chacun de projeter son propre imaginaire, de se raconter ses propres histoires, mais aussi d'interroger le rapport à l'image que nous entretenons au quotidien, notamment dans l'espace de la Cité occupé par l'imagerie publicitaire d'une part et par des manifestations graphiques illégales (tags, graffitis etc.) fréquemment vécues comme des agressions visuelles.

Ces perturbations visuelles de l'environnement ont pour objet de briser l'indifférence à l'espace public, de stimuler le regard et de proposer de nouveaux repères subjectifs dans la Cité. Les habitants voient ainsi leur univers modifié par l'apparition éphémère de nouveaux repères et points d'orgue apportant une dimension poétique et politique à leur environnement quotidien.

Marc Mounier-Kuhn